ovules étaient presque égaux. J'ai examiné des *Rubus fruticosus* prolifères et j'ai trouvé des carpelles à ovaire allongé, mais clos, renfermant deux ovules déjà transformés en graines superposées; l'un était suspendu au sommet, l'autre vers le milieu de la loge. Je dois dire toutefois que cette disposition n'est qu'une exagération du développement normal. Les carpelles des Ronces sauvages contiennent un rudiment d'ovule à côté de l'ovule principal. Facile à voir chez le *Rubus fruticosus*, le second ovule est très petit chez le Framboisier, assez développé toutefois pour former des vaisseaux lignifiés dans le raphé. Payer, Bentham et Hooker, M. Baillon considèrent avec raison les Rubées comme normalement biovulées; normalement aussi le second ovule est abortif. Dans les Ronces comme dans les Roses, les carpelles à deux ovules *égaux* accompagnent une hypertrophie générale de la région qui les porte.

Ces carpelles exceptionnels, profitant de la nourriture qui s'accumule vers les ébauches de fleurs surnuméraires, n'ont pas à souffrir de la concurrence de leurs congénères comme dans les Roses et les Ronces normales. Ils ont donc les mêmes avantages au point de vue de la nutrition que le carpelle unique des Amygdalées.

La différence entre le carpelle biovulé d'une Amygdalée et le carpelle uniovulé ou imparfaitement biovulé des Rosées est directement liée à une différence dans les conditions de la nutrition. Quand la différence physiologique s'efface, la différence morphologique disparaît de même. Le second ovule des Amygdalées étant généralement abortif, la disposition normale des Rosées constitue un progrès, comme la suppression de toute dépense superflue. D'autre part, la fertilité des deux bords du carpelle est le cas le plus fréquent chez les plantes où la capacité de l'ovaire est suffisante. Ces remarques nous amènent à envisager le type habituel des Rosées comme une réduction atrophique de l'ovaire biovulé des Amygdalées, et l'anomalie signalée dans cette Note comme un retour vers un plan plus général d'organisation.

M. Duchartre fait à la Société la communication suivante :

MONSTRUOSITÉ FOLIAIRE ET FLORALE D'UNE CLÉMATITE;

par **M. P. DUCHARTRE.**

Une Clématite plantée en pleine terre dans mon jardin, à Meudon, m'a offert, cette année, des particularités qui me semblent ne pas manquer d'intérêt, parce qu'elles mettent, ce me semble, en pleine évidence le passage des feuilles normales aux sépales pétaloïdes de la fleur.

Cette plante sarmenteuse, mais dont la tige grêle n'a pas atteint, depuis plusieurs années, plus de 2 mètres de longueur, a développé, au mois de mai dernier, sept grandes fleurs semi-doubles, blanches, larges de $0^m,10$ ou un peu plus, dont chacune terminait un rameau simple, long de 4-5 entre-nœuds et qui partait directement de la tige. Je regarde comme à peu près certain qu'elle appartient à la variété horticole du *Clematis lanuginosa* Lindl. qui a été nommée Duchesse d'Édimbourg. La particularité qui m'a frappé en elle, c'est que, sous chacune de ses fleurs, il s'était produit un verticille de feuilles au nombre de six à huit dans chacun, parmi lesquelles quelques-unes avaient pris à des degrés différents la coloration blanche et la minceur des sépales pétaloïdes de la fleur, et qui en outre ressemblaient d'autant plus à ceux-ci pour la forme et les dimensions que leur pétalisation avait été plus complète. Pour six de ces fleurs, ce verticille semi-floral était séparé de la fleur par un entre-nœud long de $0^m,07$-$0^m,08$ et tout à fait semblable aux autres du même rameau, tandis que, pour la septième, un verticille tout semblable se trouvait immédiatement sous la fleur qui, comme par compensation, était divisée en deux moitiés entre lesquelles se trouvait un gros axe laineux, long de $0^m,01$, épais de $0^m,005$. La moitié inférieure de cette fleur comprenait une spirale surbaissée de dix sépales pétalisés; la supérieure était constituée par une vingtaine de sépales dont les inférieurs étaient semblables aux premiers, tandis que les autres devenaient plus petits en se rapprochant du centre et dont les cinq les plus internes avaient des dimensions bien moindres avec une forme toute différente, car, au lieu d'être oblongs-lancéolés, ils étaient spatulés et terminés par une échancrure de laquelle partait un petit filet ressemblant beaucoup à une anthère, et qui indiquait ainsi leur formation par pétalisation d'un filet.

Dans les verticilles subfloraux, il y avait le plus souvent deux feuilles entièrement pétalisées et dès lors entièrement blanches, oblongues-lancéolées, rétrécies graduellement à leur base en un long coin qui constituait un véritable onglet; celles au contraire qui étaient restées vertes, de texture et consistance foliacées, avaient un limbe notablement plus grand, plus ou moins cordiforme, largement ondulé, qui surmontait un vrai pétiole long de 2 ou 3 centimètres. Les autres formaient entre les deux une transition tant au point de vue de l'étendue pétalisée que des dimensions et de la conformation.

On voyait donc, au total, dans ces verticilles subfloraux un passage, facile à suivre, de l'état d'organe normalement foliaire à celui de sépale pétalisé normal.

L'organisation que je viens de décrire était certainement accidentelle et ne peut être regardée comme une particularité habituelle chez la

variété de Clématite qui me l'a présentée. En effet, à l'Exposition horticole qui a eu lieu, aux Champs-Élysées, vers la fin du mois de mai dernier, au milieu d'un fort groupe de Clématites ornementales exposé par M. Christen, horticulteur à Versailles, j'ai remarqué un beau pied de la variété Duchesse d'Édimbourg qui portait neuf fleurs et, parmi celles-ci, une seule était munie d'un verticille immédiatement subfloral, les autres n'offrant rien de semblable, ni dans leur voisinage immédiat, ni plus loin.

On a déjà signalé des exemples de pétalisation plus ou moins complète de feuilles chez quelques Clématites, mais, paraît-il, seulement sur la paire la plus rapprochée de la fleur. Ainsi M. Penzig dit (*Pflanzen-Teratologie*, I, p. 171) avoir décrit et figuré, chez le *Clematis hybrida* Hort., un fait de ce genre « sur les deux feuilles les plus hautes », et il ajoute que des « cas entièrement semblables » ont été aussi décrits par Schlechtendal, en 1873, et par M. Bailey, dans le *Botanical Gazette*, en 1883. Il écrit même (*loc. cit.*, p. 179) que, chez le *Clematis lanuginosa*, « une monstruosité de la variété *alba* a été présentée par M. G.-J. Fookes, le 15 juin 1882, à la Société Linnéenne de Londres », mais qu'il n'a pu savoir en quoi elle consistait. Ayant moi-même, sur cette indication, parcouru avec attention le *Journal of the Linnean Society*, je n'y ai trouvé ni une communication de M. Fookes, ni même l'indication d'une séance tenue par la Société Linnéenne, le 15 juin 1882.

M. le Secrétaire général donne lecture des communications suivantes :

EXCURSION BOTANIQUE DANS LA RÉGION DE L'OUARSENIS,
par **M. A. BATTANDIER.**

Notre collègue M. le D[r] Soulié avait, en avril 1889, rapporté de l'Aïn Sfa, entre Teniet-el-Haad et Tiaret, une Crucifère nouvelle dont les graines malheureusement n'avaient pas atteint leur plein développement. L'embryon dans cet état me parut notorrhizé, le fruit avait l'aspect d'un fruit de Caméline; aussi décrivis-je cette plante, au Congrès de Paris, sous le nom de *Camelina Souliei*. Pourtant des doutes m'étaient restés dans l'esprit pour cette assimilation générique et, comme de plus j'avais perdu mes échantillons de cette plante, j'avais le plus vif désir de la retrouver en bon état. Aussi cette année, M. le D[r] Trabut ayant bien voulu être de la partie, avons-nous entrepris cette excursion qui a été fort intéressante.